

9
à mon cousin et ami S. Neuvach

Cordial hommage

M. Collignon

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

9

LA DAME AU FUSEAU, STÈLE ARCHAÏQUE DE THASOS

(MUSÉE DU LOUVRE),

PAR

M. MAX. COLLIGNON,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Ce n'est point un monument inédit qui fait l'objet de cette étude. La petite stèle de Thasos reproduite par la gravure ci-jointe appartient au musée du Louvre, où elle a été récemment exposée dans la salle grecque⁽¹⁾. Elle y est entrée grâce à l'entremise de M. Gustave Mendel, qui l'avait vue à Thasos chez son premier possesseur, M. le docteur Christidès, et qui a pris soin de la publier dans le *Bulletin de correspondance hellénique*⁽²⁾. M. Mendel l'interprète comme un bas-relief votif à Aphrodite, représentant la déesse assise sur un trône, tenant d'une main une colombe et de l'autre une fleur. En signalant brièvement ce monument, M. Klein a contesté les conclusions de M. Mendel, et reconnu le véritable caractère du bas-relief où il voit l'effigie d'une morte héroïsée, élevant de la main droite une fleur en bouton⁽³⁾. Si je suis d'accord avec lui sur le sens général de l'interprétation, je crois qu'il y a lieu de la rectifier au moins sur un point. Je voudrais donc soumettre le bas-relief à un nouvel examen, et justifier le nom que je propose d'attribuer à cette figure de femme assise.

Le monument a la forme d'une petite stèle, taillée dans du marbre de Paros. Brisée aux deux extrémités, elle mesure, en l'état actuel,

⁽¹⁾ Numéro d'inventaire MND, 475.

⁽²⁾ *Bulletin de corresp. hellénique*, XXIV, 1900, p. 554 et suiv., pl. XVI.

⁽³⁾ W. KLEIN, *Geschichte der griech. Kunst*, I, p. 328.

0 m. 25 dans sa plus grande hauteur. A la partie inférieure, la largeur est de 0 m. 175, et elle se réduit à 0 m. 170 dans la partie supérieure. De même, l'épaisseur, mesurée près de la brisure du bas, est de 0 m. 095, tandis que dans le haut elle n'atteint que 0 m. 090. Il en résulte que, lorsqu'elle était intacte, la stèle devait avoir une forme légèrement pyramidante. L'exécution est très soignée. Sur les tranches latérales et sur le revers, le marbre présente une surface irréprochablement polie, comme si le monument était fait pour être vu sous toutes ses faces. L'artiste a poussé le souci du détail jusqu'à cerner les angles, du côté antérieur, par deux filets en creux, et le petit listel ainsi détaché forme à droite et à gauche du relief une manière de cadre.

Quant au sujet figuré, il ne comporte point une longue description. Une femme, tournée vers la gauche, est assise sur un siège à dossier droit (*Στόνος*), dont les accoudoirs sont supportés par des montants renflés à la base, comme des balustres, et terminés par un ornement qui paraît être une double volute ionique, très effacée par l'usure du marbre. Le siège est muni d'un coussin, et un tabouret est posé sous les pieds de la personne assise. Celle-ci est vêtue du long chiton ionien dont les manches descendent jusqu'au-dessus du poignet, comme dans la statuette bien connue de l'Aphrodite de Lyon⁽¹⁾. Ce vêtement l'enveloppe complètement ainsi qu'une gaine rigide; le ciseau du sculpteur n'y a modelé aucun pli; seul un trait incisé dessine sur cette masse unie le contour de la manche⁽²⁾. La chevelure, tombant sur les épaules, n'est pas traitée avec plus de détail, et l'on imagine sans peine que la polychromie devait ici jouer son rôle, en suppléant à l'insuffisance d'une exécution toute superficielle. Assise dans une attitude solennelle, la tête haute, le buste droit, la femme figurée sur la stèle porte de la main gauche une colombe; de la droite, elle semble mettre en évidence un objet qu'elle tient entre le pouce et l'index, avec un geste dont le sculp-

⁽¹⁾ *Hist. de la Sculpt. grecque*, I, p. 190, fig. 90.

⁽²⁾ Le sculpteur semble n'avoir pas suivi très exactement les contours du corps. Pour dégager la main qui tient l'oiseau, il a ravalé délibérément le marbre, entaillant ainsi une partie de la silhouette du personnage.

teur a naïvement prétendu rendre d'élégance, en donnant aux doigts restés libres une forme retroussée, comme les pétales d'une fleur épanouie. Cet objet allongé, effilé aux deux extrémités, est-il vraiment une fleur, comme le pensent MM. Mendel et Klein? Assurément nous savons que, dans les bas-reliefs funéraires du VI^e siècle, la fleur est plus d'une fois l'attribut de la morte⁽¹⁾; mais elle est tenue par la tige, et sa forme n'a rien de commun avec celle de l'objet en question. Pour ma part, je ne saurais voir ici autre chose qu'un fuseau (*ἄτρακτος*), dont la forme rappelle celui que tient entre ses doigts la fileuse Mynno, sur une stèle attique de Berlin⁽²⁾. Un bas-relief funéraire de Béotie, que j'ai publié, nous montre d'ailleurs le même attribut dans la main d'une femme dont le geste n'est pas sans analogie avec celui de notre figure⁽³⁾.

Quelle était dès lors la destination de ce petit monument? L'exiguïté des dimensions nous défend de songer à une stèle funéraire; d'autre part, la présence du fuseau, en évoquant le souvenir de scènes de la vie réelle, exclut l'hypothèse d'un bas-relief votif consacré à une divinité. Nous ne voyons donc guère qu'une interprétation plausible: comme l'a pensé M. Klein, la stèle de Thasos est un ex-voto à une morte héroïsée.

On connaît en effet tout un groupe de bas-reliefs archaïques, dont le caractère funéraire n'est pas douteux, mais qui ne sont pas à proprement parler les *μνήματα* des tombeaux; ce sont des offrandes que la piété des survivants dédie aux défunts, élevés par la mort à une condition supérieure, celle des héros. Il est à peine besoin de rappeler les bas-reliefs laconiens trouvés à Khrysapha, près de Sparte⁽⁴⁾, qui nous

(1) Ainsi dans un bas-relief de Laconie. *Athen. Mitth.*, II, 1877, pl. XXV.

(2) CONZE, *Die attischen Grabreliefs*, pl. XVIII.

(3) *Monuments Piot*, III, 1896, p. 34, pl. III. Cf. STAIS, *Marbres et bronzes du Musée national d'Athènes*, p. 130, n° 1861.

(4) DRESSSEL et MÜLCHHOEFER, *Athen. Mittheil.*, II, 1877, p. 303 et suiv., pl. XX-XXIV. FÜRSTWAENGLER, *Coll. Sabouroff*, notice de la pl. 1, et *Athen. Mittheil.*, VII, 1882, p. 160 et suiv. Cf. notre *Hist. de la Sculpture grecque*, I, p. 232-234. M. Schroeder a publié d'autres bas-reliefs analogues trouvés à Géraki, en Laconie, *Athen. Mittheil.*, XXIX, 1904, p. 42-46.

présentent les types les plus caractérisés de ces offrandes funéraires. Furtwaengler en avait depuis longtemps défini le caractère, et il faisait justement remarquer que l'usage de ces bas-reliefs votifs n'était pas particulier à la Laconie. Tout porte à croire, en effet, que les stèles de Khrysapha sont en réalité des imitations locales de modèles ioniens, et il est aujourd'hui possible de citer des monuments analogues qui relèvent directement des écoles ioniennes des Cyclades. Tel est un bas-relief en marbre de Paros, conservé à Ince Blundell Hall, et qui représente un homme assis sur un siège à dossier, la main gauche levée, l'autre posant sur l'accoudoir⁽¹⁾. Pour être d'un style plus avancé que la stèle de Thasos, ce monument ne s'en rapproche pas moins étroitement quant au sujet, et nous ne pouvons que souscrire à l'opinion de Furtwaengler, lorsqu'il propose de l'attribuer à un atelier des Cyclades⁽²⁾. Beaucoup plus significatif est un bas-relief appartenant à la collection Max Klinger, à Leipzig, et dont la provenance parienne est certaine, car il a été vu et dessiné par M. Loewy à Parikia, chez son premier possesseur⁽³⁾. Le dessin ci-joint permettra de saisir au premier coup d'œil les analogies qu'il présente avec notre stèle thasienne. Le mort héroïsé, assis sur un siège d'honneur dans une attitude solennelle, tient la main gauche élevée, et de cette main partent trois lignes divergentes, incisées dans le champ du bas-relief. Je ne vois pas, pour ma part, d'hypothèse plus vraisemblable que d'y reconnaître, avec MM. Loewy et Furtwaengler, l'indication sommaire d'une glane d'épis de blé. Si l'on considère le sujet, le style, et jusqu'à la forme de la stèle qui devait, elle aussi, être un peu pyramidante, on n'hésitera pas à attribuer au bas-relief de Paros la même destination qu'à celui du Louvre⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ MICHAELIS, *Arch. Zeitung*, 1874, pl. 5. et *Ancient marbles in Great Britain*, p. 385, n° 259.

⁽²⁾ *Athen. Mittheil.*, VII, 1882, p. 171.

⁽³⁾ Une très bonne reproduction, accompagnée d'une notice, a été publiée par ARNDT, dans les *Denkmaeler griech. und roem. Sculptur*, pl. 516. Cf. Loewy, *Arch. epigr. Mittheil. aus Oesterreich*, XI, p. 154, pl. V, 1, et la bibliographie citée par Arndt.

⁽⁴⁾ Ce rapprochement nous paraît fournir la preuve que le bas-relief de Paros n'était pas une base de statue, comme l'a pensé M. Studniczka (Notice de Arndt dans les *Denk-*

Ce dernier trouve donc sa place dans une série déjà constituée, celle des ex-voto au mort héroïsé, et rien, croyons-nous, ne dément



Bas-relief de Paros (collection Max Klinger, à Leipzig).

cette conclusion. Examinons les attributs. Parmi les offrandes faites au défunt, on voit fréquemment figurer un oiseau, coq ou colombe. Les adorants apportent un coq dans deux des bas-reliefs de Khrysapha⁽¹⁾

maeler, loc. cit.); M. Loewy a cru y reconnaître les traces d'une inscription. On peut penser à une inscription dédicatoire, comme celle des *Koσφοι* dans une des stèles de Khrysapha. *Athen. Mitth.*, II, 1877, pl. XXV, p. 314.

⁽¹⁾ *Athen. Mittheil.*, II, 1877, pl. XX et XXII.

et dans celui qui décore la face orientale du monument des Harpyies⁽¹⁾. Une stèle thessalienne montre le même oiseau dans la main d'un jeune homme, Vékédamos ou Hékédamos⁽²⁾. La colombe figure également à titre d'offrande funéraire dans le bas-relief de la face sud du monument des Harpyies⁽³⁾, où une jeune fille, présentant l'oiseau qu'elle a saisi par les ailes, fait un geste d'hommage devant le mort trônant et tenant une pomme de grenade. Remarquons encore que, dans la sculpture funéraire de la Grèce du Nord, la colombe paraît être parfois l'attribut du défunt, témoin la stèle thessalienne de Tyrnavo où le personnage représenté tient de la main gauche un oiseau de cette nature, avec un geste qui rappelle celui de notre matrone thasienne⁽⁴⁾. Si la colombe, offrande des survivants, est le signe manifeste de l'héroïsation, le fuseau est comme l'attribut personnel de la morte. Ce n'est pas la première fois, on le sait déjà, que nous trouvons, dans les monuments funéraires, cette allusion au filage de la laine, à la *ταλασία*, qui sert à caractériser les occupations domestiques de l'*οικοδόσποινα*. Sur un fragment de stèle archaïque trouvé en Thessalie, à Tyrnavo, on voit la morte tenant, élevée de la main gauche, une quenouille chargée de laine, comme si elle montrait avec une sorte d'orgueil l'instrument familier de son labeur domestique⁽⁵⁾. La matrone du bas-relief béotien que nous avons signalé plus haut⁽⁶⁾ fait un geste analogue. Ici, c'est au fuseau que le sculpteur a en quelque sorte donné le premier rôle. Il a représenté la morte héroïsée se faisant honneur du travail qui a rempli les heures tranquilles de la vie du gynécée, tenant le fuseau qui a si souvent tourné entre ses doigts, et apparaissant encore aux yeux des survivants comme la maîtresse de maison diligente et laborieuse.

Les caractères du style, le costume, l'inexpérience que trahit encore

(1) RAYET, *Mon. de l'Art antique*, I, pl. XIV.

(2) *Athen. Mittheil.*, XIII, p. 81, 1883, pl. III (Brunn).

(3) RAYET, *Mon. de l'Art antique*, I, pl. XV.

(4) *Athen. Mittheil.*, XV, 1890, p. 201, pl. VI, 2 (Heberdey).

(5) FOUCÈRES, *Bull. de corresp. hellénique*, XII, 1888, pl. XVI, p. 273. Cf. HEBERDEY, *Athen. Mittheil.*, XV, 1890, pl. IV, p. 200.

(6) *Mon. Piot*, III, 1896, pl. III.

le rendu des traits du visage, voilà autant d'éléments pour déterminer, sans trop de difficulté, la date du bas-relief thasiën. Il appartient certainement à la première moitié du VI^e siècle, et il peut être antérieur à l'année 560. Mais s'il est encore empreint de l'archaïsme naïf des primitifs, il n'en mérite pas moins de retenir l'attention. Le modelé très plat dénonce au premier coup d'œil ce parti pris pictural qu'on retrouve dans les anciens bas-reliefs ioniens, notamment dans le bas-relief de Samothrace conservé au Louvre⁽¹⁾. La stèle de Philis, également d'origine thasienne, nous montre la persistance de ce principe au V^e siècle⁽²⁾. Pourtant, à y regarder de près, on s'aperçoit que le sculpteur a déjà l'ambition de donner au relief un certain accent, en soulignant les jeux d'ombre, en accusant les saillies là où il le faut⁽³⁾. Pour cela, il a ravalé différentes parties du champ, entre les pieds du siège et derrière le dossier, sans se préoccuper de les tenir au même niveau. Il en résulte que les contours ainsi mis en valeur se détachent vigoureusement sur le fond. De telles préoccupations de coloriste, si l'on peut ainsi parler, trahissent une esthétique plus avancée que celle des sculpteurs laconiens qui ont taillé les bas-reliefs de Khrysapha. Sous l'empire des habitudes contractées dans le travail du bois, ceux-ci se bornent à un simple silhouettage, et c'est encore la méthode qu'a suivie l'auteur du bas-relief de Chalcédoine publié par M. S. Reinach comme une œuvre de la vieille sculpture mégarienne⁽⁴⁾. Ajoutez que l'exécution se recommande déjà par une très grande sûreté. Le sculpteur a attaqué le marbre avec décision; le coup de ciseau est net, incisif, et, malgré les imperfections trop évidentes du dessin, cette petite stèle laisse l'impression d'une œuvre finement travaillée.

On est donc, de prime abord, tenté de l'attribuer à l'une des écoles

⁽¹⁾ Voir notre *Hist. de la Sculpture grecque*, I, p. 187-188. Cf. PENROT, *Hist. de l'Art*, VIII, p. 349, fig. 152.

⁽²⁾ *Sculpt. grecque*, I, p. 273, fig. 136. FROEHNER, *Musées de France*, pl. XI, p. 76.

⁽³⁾ Ces caractères de style ont été très finement analysés par M. Mendel, *Bull. de corr. resp. hellénique*, loc. cit., p. 557.

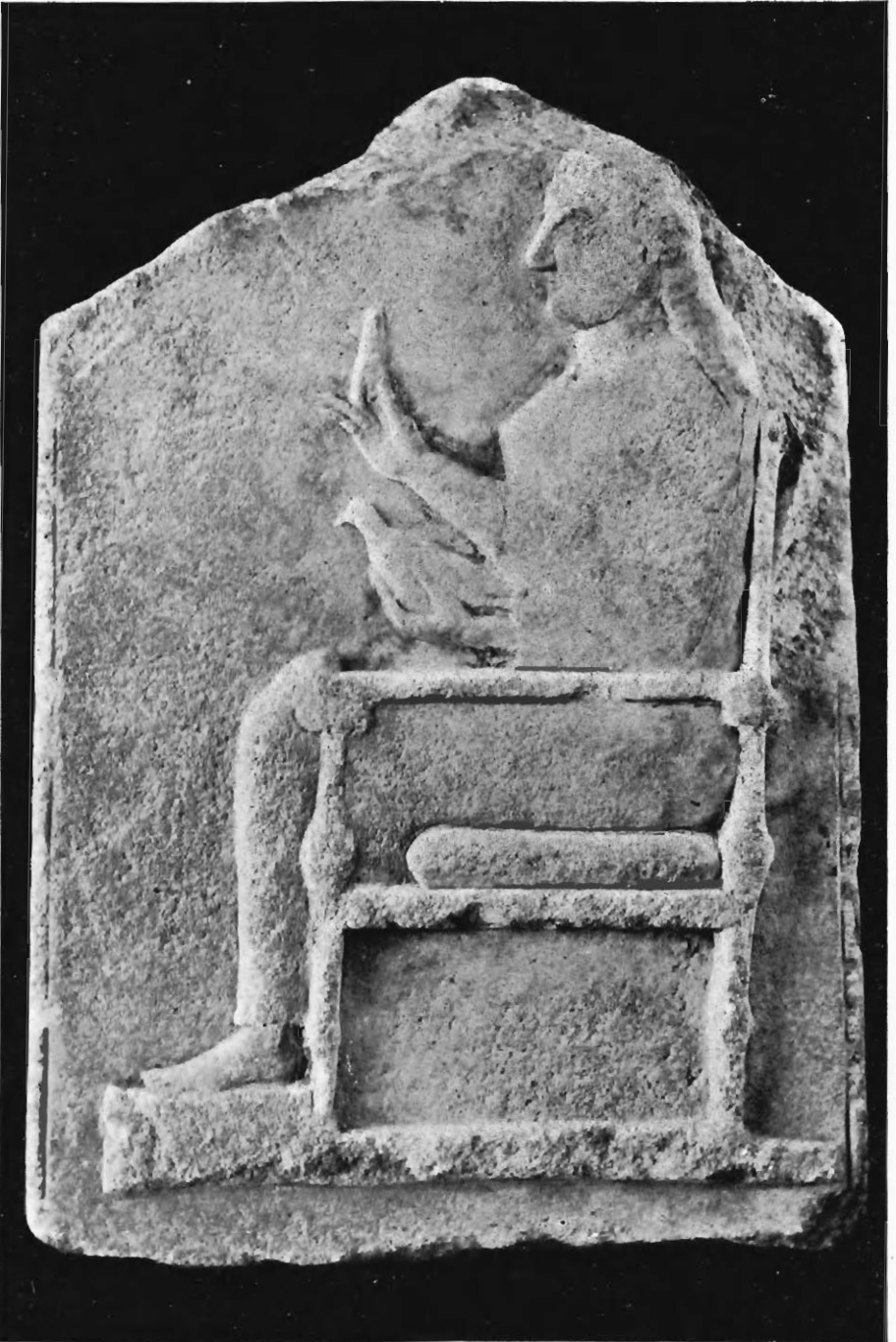
⁽⁴⁾ S. REINACH, *Bas-relief du Musée de Constantinople*, *Revue des Études grecques*, 1901, p. 127-137, pl. I. Comparez aussi le bas-relief votif consacré aux Nymphes, publié par FROEHNER, *Collection Tyskiewicz*, pl. XVI.

primitives qui ont mis en honneur le travail du marbre. Or, Thasos est une colonie de Paros, et les rapports artistiques entre la colonie et la métropole paraissent avoir été fort étroits⁽¹⁾. Plusieurs critiques se sont efforcés de mettre en lumière les analogies qui semblent exister en effet entre les sculptures de Paros et celles de Thasos⁽²⁾. Nous n'avons pas à rouvrir ici une discussion dont la portée dépasse les limites de cet article. Mais la similitude de style que nous pouvons constater entre la stèle de « la dame au fuseau » et le bas-relief de la collection Max Klinger nous semble fournir un argument de plus en faveur de cette théorie. Qu'on accepte l'hypothèse d'une école parienne autonome, ou que l'on considère seulement Paros comme un des ateliers les plus actifs des Cyclades⁽³⁾, c'est à cet art ionien des îles qu'est étroitement apparenté notre monument. Ce n'est donc point un document négligeable pour l'histoire de ces ateliers primitifs où les « imagiers » s'étaient de bonne heure voués au travail du marbre, et y apportaient l'exécution nette, précise et soignée, qui, dans la stèle de Thasos, rachète heureusement la gaucherie archaïque du dessin.

(1) FURTWAENGLER, *Arch. Studien II. Brunn dargebracht*, p. 79-80.

(2) Voir DELBRÜCK, *Athen. Mittheil.*, XXV, 1900, p. 382. MENDEL, *Bull. de corresp. hellénique*, XXIV, 1900, p. 572; *Ibid.*, XXXI, 1907, p. 190.

(3) Voir, sur cette question, ΔΕΟΧΑΙ, *Les « Apollons archaïques »*, p. 325.



STÈLE ARCHAIQUE DE THASOS.
(Musée du Louvre.)

